



Heiner Goebbels

Né en 1952 à Neustadt dans le Palatinat, Heiner Goebbels vit à Francfort depuis 1972. Assurément l'un des compositeurs vivants les plus joués dans le monde, il est un artiste atypique, mettant en scène ses propres créations. Issu d'une famille où la musique occupe une place centrale, il apprend très tôt à jouer du piano, de la guitare et du violoncelle. Sa rencontre avec l'œuvre du compositeur autrichien Hanns Eisler, proche collaborateur de Bertolt Brecht, le conduit à prendre la mesure de la portée politique de la musique.

Auteur de théâtre musical, de pièces radio-phoniques et de compositions pour ensembles musicaux et grands orchestres sollicités par les plus réputés, de l'Ensemble InterContemporain au Philharmonique de Berlin, il signe des spectacles audacieux et exigeants, dont la profondeur révèle aussi le sociologue derrière le musicien brillant et le metteur en scène à l'esthétique profilée.

Il commence sa carrière en écrivant des musiques de scène pour le théâtre, le cinéma et la danse et met en scène ses propres œuvres de théâtre musical, Ou bien le débarquement désastreux, Max Black, depuis le début des années 90. Goebbels signe son premier opéra en 2002, Paysage avec parents éloignés, pour le Grand Théâtre de Genève.

En 2003, c'est From a Diary, commandé par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dirigé par Simon Rattle, puis les pièces de théâtre musical Eraritjaritjaka, Stifters Dinge.

Depuis 1999, il enseigne à l'Institut d'études théâtrales de l'Université Justus Liebig à Giessen, qu'il dirige de 2003 à 2011. Il est également président depuis 2006 de l'Académie de théâtre du Land de Hesse, à Francfort. Pour la période 2012-2014 il est directeur artistique de la Ruhrtriennale, Festival international d'Arts.

Ou bien le débarquement désastreux, Max Black, Eraritjaritjaka ont été présentés au TNP.

En même temps

Baines

Adrien Cornaggia/
Maxime Mansion

**Présentation de maquette de
Maxime Mansion, comédien
de la troupe du TNP.**

12 - 14 mars, 20 h 00

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Cendrillon

Joël Pommerat

13 - 22 mars 2014

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

www.tnp-
villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes
le Département du Rhône.

© Mario Del Curto, graphisme Félix Müller,
documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet.
Imprimerie Valley, mars 2014.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



Prochainement

Dans le cadre

du Printemps des poètes 2014:

Quatre jours en compagnie
de **Charles Juliet**

Lambeaux

Charles Juliet/
Sylvie Mongin-Algan/
Anne de Boissy

19 - 22 mars 2014

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Soirées ponctuées d'échanges avec l'auteur

Mon cœur pareil à une flamme renversée

Apollinaire/
Clément Morinière

**Carte blanche à un comédien
de la troupe du TNP**

Lundis 24, 31 mars et 7 avril 2014

Brasserie 33 TNP

Un grand singe à l'Académie

Franz Kafka/
Jade Duviquet/
Cyril Casmèze

25 - 29 mars 2014

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Tout un homme

Jean-Paul Wenzel

1^{er} - 13 avril 2014

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

« **Je n'avais
jamais vu
cette chose
aussi bien
qu'aujourd'hui.** »

Stifters Dinge
Heiner Goebbels

Biennale Musiques en Scène 2014



Stifters Dinge

(Les Choses de Stifter), 2007

Spectacle musical sans acteurs ni musiciens

Une œuvre de Heiner Goebbels

13 – 15 mars 2014

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Durée du spectacle: 1 h 10

Conception, musique et mise en scène

Heiner Goebbels

scénographie, lumière et vidéo

Klaus Grünberg

collaboration à la musique,

programmation **Hubert Machnik**

création espace sonore **Willi Bopp**

assistant **Matthias Mohr**

Avec la collaboration artistique

et technique de l'équipe

du **Théâtre Vidy – Lausanne.**

En tournée:

robotique **Thierry Kaltenrieder**

régie lumière **Mattias Bovard**

vidéo **Jérôme Vernez**

régie plateau **Jean-Daniel Buri,**

Fabio Gaggetta, Nicolas Pilet

régie son **Ludovic Guglielmazzi**

régie musicale du spectacle

Matthias Mohr

administratrice de tournée

Elizabeth Gay

Production **Théâtre Vidy – Lausanne.**

Coproduction

Spielzeit'Europa – Berliner Festspiele,

Grand Théâtre de la Ville de

Luxembourg, Schauspiel Frankfurt,

T&M – Théâtre de Gennevilliers/CDN,

Pour-cent culturel Migros, TNP et

Grame/Biennale Musiques en Scène.

Coréalisation **Artangel, Londres.**

Avec le soutien de

Pro Helvetia – Fondation suisse

pour la culture et du Goethe Institut.

Création **Théâtre Vidy – Lausanne**

le 13 septembre 2007.



Une machine à fabriquer du spectacle

Stifters Dinge (littéralement « Les Choses de Stifter ») est une œuvre pour piano sans pianiste mais avec cinq pianos, une pièce de théâtre sans acteur, une performance sans performer – un non-one-man-show ou peu importe la dénomination que l'on choisira. Avant tout, il s'agit bien d'une invitation faite aux spectateurs à entrer dans un monde fascinant, plein de sons et d'images, une invitation à voir et à entendre. Au cœur de tout cela, une attention est portée aux choses qui, dans le théâtre, ne jouent qu'un rôle illustratif, le plus souvent comme décor ou comme accessoire, mais qui sont ici les personnages principaux: la lumière, les images, les bruits, les sons, les voix, du vent et du brouillard, de l'eau et de la glace.

L'œuvre de Goebbels est aussi et essentiellement une architecture: composée sur une partition intégralement interprétée par un impressionnant instrumentarium mécanique (piano, percussions métalliques, ordinateurs), et sur un plateau totalement vide de comédiens et de musiciens, c'est bien une machine à fabriquer du spectacle, comme l'a écrit Stéphane Malfette dans la revue de l'association Théâtre & Musique, coproductrice du projet. L'œuvre est conçue comme un hommage à l'écrivain allemand Aldabert Stifter (1805-1868) et cherche

à créer, comme le titre l'indique, des points de rencontre avec les textes de l'auteur. Stifter est un romantique de la première moitié du XIX^e siècle, dont l'agréable impression de style Biedermeier induit en erreur. Il écrit comme un peintre peint, et si le traitement du récit s'efface devant des passages souvent qualifiés d'ennuyeux de sa description de la nature, c'est la conséquence d'un respect à l'égard des choses: elles exigent du lecteur le temps nécessaire à leur perception détaillée comme si le lecteur qui entend traverser le texte devait d'abord traverser la forêt. Les choses et les matières parlent d'elles-mêmes, souvent les personnages ne sont qu'ajoutés, sans être les sujets qui dominent leur histoire. Avec des procédés de ralentissement intentionnel et de répétition ritualisée, une modernité apparaît chez Stifter, dont la radicalité offre aujourd'hui au lecteur des propositions contemporaines. Stifters Dinge s'attache à cette posture, sans chercher à mettre en scène ses récits ou les objets qu'Aldabert Stifter décrit. L'installation performative traite ses textes comme un défi pour aller à la rencontre de l'Autre et de forces dont nous ne sommes pas les maîtres, comme un plaidoyer pour être disponible et permettre à des critères et des jugements différents des nôtres de devenir des références aussi bien dans la rencontre avec des ordres culturels qui nous sont inconnus que vis-à-vis de catastrophes écologiques.

L'architecture de la pièce de Goebbels est d'autant plus accueillante que les rouages qui la composent (la musique mais aussi des projec-

tions sur des bassins envahis d'eaux fumantes, des jeux de lumières animant une espèce de laboratoire bucolique) sont d'une impeccable facture. Que ce soit au plan du théâtre ou de la musique, ces Choses de Stifter bouleversent tous les repères: c'est un temps suspendu qui y est en jeu. Singulière réalisation d'un artiste qui nous disait vouloir toujours avancer en terrain inconnu – en nous emmenant à sa suite –, Stifters Dinge est moins un spectacle hybride qu'un véritable alien: une espèce de météorite onirique et de magma de poésie pure.

« **Le bruissement, que nous avions précédemment entendu dans les airs, nous était maintenant connu ; il n'était plus dans les airs, il était près de nous. Il régnait sur l'entier de la forêt, sans interruption, et se produisait lorsque les branches et les rameaux se brisaient et tombaient sur le sol. [...] Ensuite tout redevenait calme. Nous attendîmes, et regardâmes, je ne sais pas si c'était par admiration ou par peur de nous engager dans la chose. »**

Adalbert Stifter, Les cartons de mon arrière-grand-père